

LA DERNIÈRE GUERRE DES DIEUX



Cécile AMA COURTOIS

Copyright ©juillet2020 Cécile Ama Courtois
Tous droits réservés

Les personnages et les événements décrits dans ce livre sont fictifs. Toute similarité avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, est une coïncidence et n'est pas délibérée par l'auteur.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, électronique, technique, photocopieuse, enregistrement ou autre, sans autorisation écrite expresse de l'éditeur.

ISBN-13 :
Dépôt légal : JUIN 2021
Concepteur de la couverture : Vael Cat – Vael Illustrations

www.cecileamacourtois.com

TOME 2

LA QUÊTE





Merci !

À vous tous, lecteurs qui avez tenté l'aventure du
tome 1 et qui récidivez aujourd'hui, avec ce
second opus.

J'espère tellement ne pas vous décevoir !
Merci spécial à Sabine Escaré, ma correctrice
wonder-woman qui supporte mes sautes
d'humeur avec tellement de tact !

À mes fidèles bêta-lectrices qui traquent sans
relâche mes incohérences et qui me secouent
quand le doute et la lassitude menacent...
Et à mon ami Kévin Eiron Devis, à qui je dois la
fabuleuse carte de Gahavia.

La Dernière Guerre des Dieux, tome 2 : La Quête

CHAPITRE PREMIER



Dans sa chambre ronde de l'Arcoa Calya, sur la colline d'Allorée, en plein cœur de l'Edheldôr, la toute jeune Haute-reine des elfes, Saraë Calimehtar, se mourait.

Épuisée, dévorée par la fièvre et la magie, elle gisait sur son lit de pétales, incapable de marcher, de manger, étrangère à ce qui se passait autour d'elle, alors qu'un enchantement toujours plus puissant sourdait d'elle tel un fleuve impétueux. La souveraine était l'unique rempart entre son peuple

et l'Ombre. Même si, pour le moment, elle ressemblait plus à une enfant malade qu'à un mage guerrier. Ses joues, autrefois roses et charnues, formaient un creux livide entre ses pommettes saillantes et son menton fin. Ses lèvres, d'ordinaire pleines et ourlées, blêmissaient à force d'être serrées de douleur. De sa somptueuse chevelure aux longues boucles saphir et aux reflets d'argent ne restait qu'une masse informe et humide d'un vague bleu maladif. Et même s'il avait conservé des courbes qui faisaient toujours d'elle une elfe atypique, son corps était amaigri et marqué par la souffrance et les privations.

Jour après jour, sans la moindre interruption, Ephra, Lorys et Kyermë se relayaient à son chevet, offrant leur force vitale pour maintenir la souveraine en vie. La puissante magie de la Haute-reine avait pris le pouvoir sur sa conscience et s'alimentait dorénavant d'elle-même en puisant dans l'énergie de sa créatrice. Celle-ci serait déjà morte depuis longtemps si la guérisseuse, la sorcière et la prêtresse n'avaient accepté de lier leur existence à la sienne. Ainsi, en absorbant leur énergie à elles, la magie pouvait-elle poursuivre son œuvre sans tuer la reine évanouie... pour l'instant.

De son côté, Mardil Elendil, le nouveau

chancelier, gérait tant bien que mal la crise sans précédent que représentait pour les elfes le fait d'être assiégés et en guerre. Ce peuple si pacifique et sage, toujours en quête d'harmonie et d'équilibre, qui considérait les émotions vives comme choquantes et grossières, supportait mal la haine, la rage, la peur, le désespoir et la tristesse qui sévissaient en bordure de ses terres depuis de longues semaines. Certes, les troupes des reines d'Edheldôr, menées par le général Silurion et grossies par tous les civils volontaires qu'il avait pu enrôler, tenaient le siège, et l'on déplorait moins de pertes qu'on aurait pu le craindre. Certes, l'Ombre n'était pas revenue, probablement bloquée par le bouclier d'amour que tissait la Haute-reine, et les Hordes se contentaient désormais, sans que l'on sût bien pourquoi, d'encercler les collines et d'attendre. Néanmoins, tous les coteaux des nations-villes tournés vers l'extérieur du pays avaient été évacués. Les populations avaient dû se regrouper sur le pourtour de l'Allorée. De gigantesques camps de réfugiés tapissaient les flancs internes des sept collines. Il fallait partager les vivres, soigner les blessés et endiguer les maladies qu'entraînait forcément ce genre de concentration, mais surtout, il fallait rassurer tous ces gens. Les

rumeurs concernant la santé de la nouvelle Haute-reine, qui circulaient dans les camps malgré les efforts du chancelier pour les étouffer, minaient le moral des troupes et effrayaient le peuple. Ils avaient tous besoin de pouvoir s'appuyer sur la puissance et l'indéfectibilité de leur souveraine. C'est leur foi en elle qui les sauverait, bien plus que sa capacité, pourtant bien réelle, à repousser l'Ombre.

Mardil savait que l'idéal aurait été que Saraë apparaisse au balcon de sa chambre et fasse un signe aux milliers d'elfes qui priaient jour et nuit sous ses fenêtres. Mais ce n'était malheureusement toujours pas envisageable. Sa nièce n'avait pas refait surface une seule fois depuis qu'elle avait perdu connaissance, submergée par la puissance de son propre enchantement, deux semaines plus tôt. Depuis ce jour, trois femmes dévouées se relayaient à son chevet, et toutes trois faiblissaient inexorablement. Le chancelier le voyait bien. Elles étaient de plus en plus pâles et la fatigue marquait leurs traits. Même Ephra, la naine, flottait désormais dans ses vêtements. Elles arriveraient bientôt à bout de leurs réserves, ce n'était plus qu'une question de temps. Et l'état de Saraë ne montrait pas le moindre signe d'amélioration.

A plusieurs dizaines de kilomètres, à vol d'oiseau, des jardins sacrés où le chancelier s'était isolé pour se recueillir et prier l'Unique, de l'autre côté des murs blancs de l'Arcoa Calya, au-delà des collines d'Edheldôr et par-delà les cohortes des Hordes monstrueuses, l'homme contemplait son objectif. Juché au sommet d'une petite éminence qui surplombait l'Ardwuin et sa vallée, il observait les lignes ennemies qui s'étendaient à perte de vue, de part et d'autre du pays des elfes. Il scrutait les nations-villes, assiégées, encerclées, mais pour lors inexplicablement épargnées. Et puis il admira longuement l'Allorée, tout en haut de laquelle irradiait la splendeur de l'Arcoa Calya. Telle la flamme fragile d'une bougie dans la nuit, la blancheur de ses murs transperçait les sinistres ténèbres qui enveloppaient la merveilleuse contrée elfique à la manière d'un voile mortuaire.

Il était temps d'y aller.

Rassemblant sa magie, il esquissa un léger geste de la main...

Et disparut.

Au même moment, dans la chambre royale du palais où la Haute-reine reposait au milieu des fleurs parfumées, Ephra, la sorcière naine, préparait ses potions. Sur sa couche, Saraë gémissait. Elle avait les yeux fermés et une suite ininterrompue de mots étranges s'échappaient de sa bouche depuis des heures. D'après Kyermë, la Grande prêtresse, c'était une formule gravée dans le cuir de la première page du livre des Chroniques d'Allorée que Saraë répétait en boucle. Personne n'était jamais parvenu à la traduire, et personne ne savait qui l'avait gravée là. La raison pour laquelle la Haute-reine récitait cette formule demeurait elle aussi un mystère.

Ephra vint un instant poser les yeux sur la souffrante, dont les lèvres étaient gercées, les joues rouges et la peau luisante de sueur. À d'autres moments, Saraë était pâle et froide, silencieuse et immobile, comme morte. Mais pour l'heure, elle se tordait sur son lit, en proie à d'invisibles et épouvantables tourments. Ses cheveux, rendus poisseux par la transpiration, collaient à son visage. La sorcière se pencha sur elle pour lui baigner le front d'eau de Junie dans l'espoir de faire un peu tomber la fièvre. D'ordinaire

particulièrement opérante sur ce type d'affection, la précieuse décoction n'avait que peu d'effets sur la souveraine. Elle lui permettait tout juste de maintenir son corps à une température viable, en attendant le pic suivant.

Ephra était une sorcière blanche. Cela signifiait qu'elle avait étudié dans une école de magie, qu'elle était de puissance moyenne, spécialisée dans les sortilèges et qu'elle ne maîtrisait que la magie bénéfique : la magie blanche. Elle était assez jeune et encore peu expérimentée, cependant son enthousiasme et sa vitalité compensaient amplement ces faiblesses. Et puis, elle était pleine de compassion. Elle soignait Saraë, la lavait, la nourrissait, changeait ses draps. Elle chantait et priait pour elle, mais surtout, c'était elle qui lui servait de réserve d'énergie depuis la veille au soir. Ephra était épuisée, néanmoins elle savait qu'elle devait tenir une heure encore, avant que Kyermë, la Première prêtresse, vienne la remplacer. Alors, seulement, elle pourrait se reposer. Reprendre des forces jusqu'à son tour suivant.

Tandis que, soucieuse, elle contemplait le visage fiévreux et couvert de sueur de la reine, une sensation étrange passa soudain à travers son corps. Une vague de magie pure, puissante, mais... masculine et étrangère. Ce n'était pas la

magie de Saraë ! Ephra hoqueta de stupeur en embrassant rapidement la chambre du regard, passant du balcon à la porte, puis au lit royal. Il n'y avait rien. Personne. Pourtant, l'instant d'après, un humain se tenait devant elle, au pied de la couche de pétales. L'homme était de taille moyenne, blanc, pourvu d'une courte barbe poivre et sel, et un ample manteau à capuchon le couvrait presque entièrement. Sa main droite enserrait un grand bâton de marche, tandis qu'une sacoche de cuir pendait à son épaule gauche. D'abord saisie d'effroi, la naine levait une main pour lancer un sort défensif sur l'intrus, quand elle en fut empêchée par le regard aigu, calme et déterminé de son visiteur. En fait, son visage serein et ses yeux clairs trahissaient une sagesse et une assurance troublantes. Ephra n'y lut pas la moindre once de malveillance. Il inclina lentement le buste en signe de respect, sans quitter des yeux les doigts de la sorcière, puis croisa sur son cœur l'index et le majeur de la main gauche. La sorcière se détendit et baissa le bras. Elle avait reconnu le signe et senti en lui l'aura de pouvoir de la magie blanche. Qui qu'il soit, le mage était forcément dans leur camp. Alors l'inconnu lui sourit et parla enfin d'un ton doux, mais sans appel.

— Je suis venu voir la Haute-reine. Laisse-moi

seul avec elle.

— Qui êtes-vous ? Comment avez-vous pu entrer dans le palais ?

— Mon nom importe peu pour l'heure, et il est indispensable que je parle à la Haute-reine en tête-à-tête, avant de divulguer quoi que ce soit à qui que ce soit d'autre. Tu sais que tu peux me faire confiance, jeune sorcière, ajouta-t-il d'un ton pénétrant et irréfutable.

— Mais, Seigneur Mage, elle est inconsciente ! objecta Ephra, qui ne savait plus ce qu'elle devait faire.

Intimement, elle était convaincue de l'intégrité de son interlocuteur, bien qu'encore assez consciente du fait qu'un parfait étranger venait de pénétrer on ne sait comment dans la chambre royale pour en être perturbée.

— De plus, elle se trouve sous ma responsabilité, ajouta-t-elle en s'accrochant à ce qu'elle pouvait afin d'asseoir son autorité. Je ne puis vous permettre de l'approcher sans en avoir référé au chancelier et au capitaine de la garde royale.

— Je sais, lui répondit l'inconnu avec un soupçon d'impatience. Je vois bien qu'elle est inconsciente. Et concernant le capitaine et le chancelier, de toute façon, j'aurai besoin de

m'entretenir avec eux aussi. Peux-tu donc me rendre service et t'en aller quérir Aromë, le chef de la garde ?

Surprise mais, pour le coup, rassurée que l'homme connaisse le capitaine Aromë, Ephra céda.

— Fort bien, Seigneur Mage, je le ramène immédiatement.

Et sur une brève révérence, la naine quitta la chambre.

Resté seul avec Saraë, souffrante et moribonde, Hermanus Taliesin ne perdit pas de temps et s'affaira aussitôt. À vrai dire, il s'était senti un peu pris au dépourvu par l'identité de la malade, pourtant il se doutait bien que cette découverte ne serait pas le dernier grain de sable à se glisser dans l'engrenage de ses projets. Mieux valait qu'il s'habitue à ce que les choses ne soient pas toujours telles qu'il les avait imaginées et qu'il conserve sa concentration et son efficacité coûte que coûte. En fait, il s'était préparé à trouver Aliosha, la célèbre et très puissante souveraine qui régnait sur les elfes depuis bien avant sa naissance. Toute sa vie, il avait rêvé de la rencontrer, rêvé du moment où la prophétie, enfin, l'amènerait au-devant d'elle. Et voilà qu'à sa place, il découvrait une toute jeune reine, aux formes et aux couleurs trop prononcées

pour sa race, et qui se mourait par-dessus le marché ! Pour tout dire, il était plutôt déçu. Contrarié et préoccupé. Il avait placé toute sa foi dans l'appui sérieux et décisif que représentait la grande Aliosha pour sa mission. Comment cette enfant malade et sans expérience allait-elle bien pouvoir lui venir en aide ? L'avenir, soudain, lui sembla bien compromis.

Malgré tout, Hermanus ferait son possible. Après tout, il était là pour ça. Résigné, il s'approcha de la jeune fille qui gémissait en se tordant sur son lit. Il posa les mains à plat sur son front et prit une grande inspiration. Il comprit très vite ce qui était à l'œuvre en elle et écarquilla les yeux de surprise. Quelle intensité ! La magie qu'elle manipulait, et qui la dévorait, était la plus prodigieuse qu'il ait jamais rencontrée. Brute et sauvage, elle avait grand besoin d'être maîtrisée et affûtée, néanmoins sa puissance dépassait la sienne de très loin !

Emportée par sa démesure, elle avait échappé au contrôle de la jeune souveraine et poursuivait d'elle-même le tissage que sa créatrice avait entrepris. Tissage quant à lui impressionnant de subtilité et d'originalité : l'amour pour matière première et source d'énergie, c'était une brillante idée qui ne manquerait pas de prendre Mörk Örn

au dépourvu ! C'était même tellement génial que le mage se sentit à la fois vexé de n'y avoir jamais pensé, et finalement, très admiratif de celle qui en avait trouvé l'idée. Tout compte fait, cette jeune femme ne s'avérerait peut-être pas si décevante ! Il pourrait bien ne pas être au bout de ses surprises. Plus intrigué et excité que jamais, Hermanus en revint à l'examen de la Haute-reine. Il devait impérativement l'aider à contenir son pouvoir, à le soumettre de manière à ce que ce soit la magie qui serve sa maîtresse, et non le contraire. Seule, elle n'y parvenait visiblement pas. Lui en serait également incapable. Mais à deux, il était certain qu'ils pouvaient y arriver.

Se concentrant sur le flux de pouvoir qu'émettait la reine, Hermanus y mêla le sien, le laissant, dans un premier temps, en suivre le courant. Puis il le fit lentement remonter jusqu'à la source, dans le cœur même de l'elfe royale. Ce dernier battait à tout rompre, et c'est principalement ce qui épuisait les forces de Saraë. Calquant ses propres pulsations cardiaques sur celles de sa patiente, le mage les fit fusionner, puis diminua petit à petit leur rythme et leur intensité. Comme s'il fermait une vanne, il réduisit ainsi le déversement tumultueux jusqu'à ce que la magie ruisselle paisiblement du cœur de sa créatrice.

— Bien, soupira Hermanus, soulagé. Ce n'était pas si difficile, après tout. Elle est vraiment très forte, cette petite. Si elle n'était pas si épuisée, si visiblement éprouvée par tout ce qu'elle a dû vivre depuis quelques semaines, elle aurait été largement capable de gérer ça toute seule. Allons, je suis certain que si je la soulage de sa fatigue, elle sera tirée d'affaire.

Rasséréné et plus confiant, le mage étendit à nouveau ses mains au-dessus du corps de sa jeune patiente, l'effleurant à peine. Leurs cœurs étaient encore liés et l'homme en contrôlait toujours les battements. La respiration de l'elfe s'était apaisée, sa peau ne luisait plus et avait retrouvé une teinte plus saine. Hermanus frôla son visage, sa gorge, sa poitrine, son ventre, ses hanches et descendit le long de ses jambes jusqu'à ses pieds. Au passage des paumes salvatrices, d'intenses frissons faisaient vibrer le corps de la Haute-reine. Quand il eut terminé, elle laissa échapper un soupir de bien-être et tout son être se détendit brusquement. Un léger sourire remplaçait désormais sur ses lèvres le rictus douloureux qui s'y était installé ces dernières semaines. Considérant qu'elle avait recouvré assez de forces pour modérer elle-même son flux de pouvoir, Hermanus délia leurs deux cœurs, délicatement, et rendit à la Haute-reine

Saraë le contrôle de son corps. Puis il se redressa, récupéra son bâton de marche qu'il avait appuyé contre une colonne du lit et attendit, un peu soucieux tout de même.

L'elfe ouvrit les yeux dans un battement de paupières, calme et apaisée, toutes traces de faiblesse et de souffrance envolées. Elle fixa le plafond durant quelques secondes, avant de glisser un regard vers son visiteur. Elle lui sourit, puis sombra dans un sommeil lourd et réparateur. Hermanus ne put contenir une expiration bruyante. Il ne s'était pas rendu compte jusqu'alors qu'il retenait son souffle. Cependant, la demoiselle allait bien. Il avait réussi. Elle était à nouveau en pleine possession de ses moyens. Restait le plus important, et pour cela, le mage allait devoir agir vite. La sorcière avait déjà dû mettre la main sur le capitaine de la garde : il ne lui restait plus beaucoup de temps avant d'être interrompu. Aussi sans perdre un instant, Hermanus se pencha sur le lit de pétales et effleura du bout de son index droit la tempe gauche de Saraë. Elle n'eut aucune réaction, signe qu'il avait procédé avec toute la délicatesse requise. Pendant qu'elle dormait, le mage put introduire directement dans sa conscience l'essentiel des informations qu'il avait à lui transmettre. Précaution indispensable, pour le cas

où il serait arrêté et jeté en prison, ce qui était des plus probable. Il était impératif qu'elle soit en mesure de le faire libérer au plus vite quand elle se réveillerait.

Un bruit de pas qui approchaient alerta Hermanus alors qu'il en terminait tout juste avec la souveraine. Il se redressa vivement et s'éloigna un peu de la couche royale, adoptant une posture décontractée et un air innocent. Il n'avait rien fait de mal, cependant l'Edheldôr était en guerre et un étranger découvert penché sur la reine alors qu'elle était vulnérable ne serait certainement pas pris à la légère.

Allons, se dit-il, le destin est en marche, à présent, je ne peux plus qu'attendre. Et espérer.

Le mage Hermanus Taliesin avait arpenté durant des mois les chemins tortueux de la partie méridionale de Gahavia. Sa besace à l'épaule et son bâton de marche en main, il avait foulé de ses bottes de cuir souple les routes boueuses du printemps, puis poussiéreuses du plein été. Il s'était mis en route un matin, après avoir rangé son laboratoire, son bureau, sa salle de travail, et après avoir fermé à clé la porte de sa tour

de pierre. Il avait endossé, par-dessus son pantalon et sa chemise de toile brune, une ample cape de laine à capuche profonde. C'était un vêtement trop chaud pour la saison, mais qui pourrait dire quand il reviendrait ? Il n'avait emporté que peu d'effets, préférant voyager léger, et ne s'était muni que d'un petit grimoire dans lequel l'essentiel de ses recherches concernant l'affaire en cours était archivé, ainsi qu'un livre de sorts qui pouvait toujours s'avérer utile.

Il était donc parti de bon matin, sans se retourner, dès que le chant en lui s'était tu. Il connaissait les prophéties par cœur, et celles qui se rapportaient au sujet lui avaient confirmé que le moment était enfin venu. Il n'avait donc pas hésité, ce jour-là, à quitter sa tanière pour se lancer dans l'aventure.

Il habitait un vallon paisible, caché dans les montagnes au sud de Gahavia, en plein cœur des territoires peuplés par les hommes. Il y vivait en ermite, solitaire et secret, depuis si longtemps qu'aucun humain ne s'en souvenait. À le regarder, on ne lui aurait pas donné plus de soixante ans, pourtant il comptait dix fois cet âge.

Il avait marché d'un bon pas, l'œil vif et la barbe au vent, tout son être tendu vers son but : l'Arcoa Calya.

La raison de son existence, le sens de sa vie, la cause pour laquelle il avait tant travaillé, tant appris, tant sué, la réponse qu'il cherchait, tout cela l'attendait en Edheldôr, au cœur du palais des elfes. Aussi, le mage Hermanus Taliesin, maître des sortilèges, docteur en magie blanche, mémoire vivante des prophéties et gardien du chant Do, était-il parti de chez lui ce matin-là pour arpenter d'un pas alerte la route du nord, le cœur tourné vers l'Allorée.

*Extrait du Livre des prophéties
Par Hermanus Taliesin.*

Quand l'Unique créa l'Ambar Neldëa, il le fit en chantant.

Il chanta la terre, les montagnes, les mers, il chanta les arbres et les forêts, le ciel et les étoiles, le Soleil et la Lune, il chanta toutes les créatures qui peuplaient ses rêves, et son chant les fit naître à la vie. Puis, après les Êres Noires, afin de protéger ce nouveau monde du Mal qui avait eu raison des deux premiers, l'Unique composa sept chants originaux. Sept chants sacrés qui, révélés de concert, anéantiraient le Malin et garantiraient la paix.

"Utilisés ensemble, scandait la prophétie, les sept chants formeront un bouclier harmonique et magique absolument indestructible, mais leur pouvoir majeur sera de brûler l'empreinte du Mal partout où il sévira. Lorsque le moment sera venu de sauver le troisième monde, des enfants de Gahavia réuniront en un même endroit les sept chants cachés et les lieront les uns aux autres. Ainsi, l'effet de leurs pouvoirs mêlés couvrira l'Ambar Neldëa tout entier d'un manteau de paix et d'équilibre."

Puis, ayant composé les sept chants, l'Unique

les nomma et les cacha dans l'âme de sept gardiens.

Do fut confié à un humain,

Ré à un nain,

Mi à un elfe,

Fa à un farfadet,

Sol à une licorne,

La à une ondine et

Si à un sylphe.

Ces gardiens, innocents et ignorants du secret, allaient transmettre leur chant sans même le savoir à leurs descendants, de génération en génération, et il en irait ainsi jusqu'au jour où le monde aurait besoin d'eux.

Hermanus était le gardien du chant Do depuis plus de six cents ans, une longévité tout à fait extraordinaire pour un humain. Il avait occupé sa longue existence à développer son don pour la magie, à transcrire et à interpréter des prophéties et à apprendre tout ce qu'il pouvait sur Gahavia, son Histoire, ses peuples, etc. Il était probablement l'un des plus puissants mages de l'Ambar Neldëa et sûrement le plus important "puits de savoir" vivant. Mais il y avait une chose qu'il n'avait jamais

augurée : il ignorait *comment* il percevrait que le moment était venu. Comment il saurait sans le moindre doute qu'il était temps d'utiliser les sept chants.

Jusqu'à ce que ce moment arrive.

Jusqu'à ce qu'un matin, il se réveille avec un trou béant dans le subconscient. Un vide angoissant, une solitude inhabituelle au plus profond de son âme. Son chant était parti ! Le chant Do, qui émettait en lui sa mélodie depuis le jour de sa naissance, l'avait quitté. D'abord, la panique avait menacé de l'étouffer, cependant une longue expérience de la maîtrise de soi et sa mémoire prodigieuse lui avaient permis de rebondir. Son cerveau s'était mis au travail de lui-même et la solution lui était apparue après quelques recherches. Hermanus, pour qui les prophéties n'avaient pas de secret, avait fini par retrouver celle qui disait que *"quand le silence obscurcira l'avenir, la Haute-reine des elfes devra désigner ceux qui partiront en quête"*. Plus loin, la même prophétie disait encore : *"Ils seront perdus pour ceux qui les gardaient et seulement retrouvés par l'alliance du cœur."*

C'était la raison de son départ pour l'Allorée.

Les gardiens ne connaissaient rien des chants sur lesquels ils veillaient, rien les uns des autres, rien de cette histoire ni de la prophétie. Ils naissaient habités par le don sans en avoir conscience tant ce dernier leur était naturel, et ils le gardaient en eux jusqu'au jour de leur mort. Le chant passait alors simplement de leur âme à celle d'un nouveau-né de leur lignée, et le cycle se poursuivait dans le plus grand secret. Seul le mage Hermanus dérogeait à cette règle. Parce que les temps obscurs étaient à nouveau en marche, l'Unique avait fait naître un homme capable d'entendre et de comprendre les prophéties. Un homme capable de maîtriser une puissante magie et totalement acquis à la cause de l'Harmonie. Hermanus avait eu six cents ans pour se préparer. Un âge impossible à atteindre pour un humain ordinaire. Mais, à présent que son chant s'était tu, à présent qu'il lui fallait agir enfin, cet homme se sentait plus jeune et fringant qu'à ses vingt ans ! Il avait donc quitté sa tour et sa vallée en sifflotant, heureux d'entrer enfin en aventure.

Pourtant, au fil des semaines, il avait progressivement déchanté.

Des rumeurs de guerre et d'invasion, de Hordes et d'horreur lui étaient parvenues alors

qu'il traversait la Citadelle, capitale des Territoires humains. Ce n'était encore que de vagues et extravagants racontars, néanmoins ils avaient un mauvais goût de véracité. Hermanus avait appris beaucoup de choses sur les Ères Noires depuis qu'il était en âge de s'instruire. Il avait lu des centaines d'ouvrages et rassemblé des dizaines de récits sur Mörk Örn. Il avait même une petite idée de ce qu'était ce monde gris dans lequel l'Unique avait exilé le Mal avec ses partisans. Rien de précis ni aucune preuve tangible. Plutôt des déductions et des intuitions qu'il avait conservées précieusement, dans l'attente de les confronter à la réalité.

Plus Hermanus approchait de l'Edheldôr, plus les rumeurs devenaient des certitudes. Les hommes préparaient leur défense et barricadaient leurs villages en prévision du moment où les Hordes se détourneraient des elfes et les attaqueraient à leur tour. On pouvait lire la peur et la fatalité dans leur regard et dans leurs actes. Personne ne tenta d'arrêter le mage alors qu'il progressait vers les lignes ennemies, mais on se signait sur son passage, comme pour se dissocier des actes de ce pauvre fou et se protéger du Mal.

S araë se remettait de son épuisement à une vitesse inespérée. À son réveil, au petit matin, elle s'était sentie plus forte que jamais, son corps et sa magie gonflés d'énergie. Kyermë, la prêtresse qui la veillait alors, l'avait accueillie avec un soulagement profond. Elle avait ensuite rapidement fait prévenir Mardil et Lysia, et cette dernière était arrivée chargée de nourriture que la souveraine avait engloutie avec appétit. Après s'être restaurée, lavée et habillée, Saraë avait repris sa place sur le Haut-trône et avait demandé à être renseignée sur tout ce qui s'était passé pendant sa maladie. Elle fut horrifiée d'apprendre qu'elle était restée plus de deux semaines sans connaissance. Les nouvelles du front n'étaient ni bonnes ni mauvaises, étant donné le *statu quo*, et rien ne laissait espérer une quelconque évolution, positive en tout cas, avant que les armées métamorphes, centaurines et naines ne viennent à leur secours... si elles venaient. Son bouclier faisait merveille contre l'Ombre, mais contre les monstres des Hordes, on demeurait impuissants. Aussi braves que soient les défenseurs des collines, quand Mörk Örn déciderait d'attaquer, l'Allorée et tout l'Edheldôr finiraient par tomber, c'était inévitable.

La seule véritable amélioration dans leur situation tenait au fait qu'elle était à nouveau maîtresse d'elle-même et de sa magie. Saraë se sentait puissante. Elle percevait clairement le flot bouillonnant de son pouvoir, toujours aussi vigoureux, mais elle l'assimilait et le manipulait avec bien plus d'aisance et de facilité désormais. C'était très étonnant. Moins, cependant, que les pensées qui peuplaient son esprit depuis son réveil. Quand elle avait repris connaissance, sa tête lui avait semblé prête à exploser. Un savoir inconnu tentait de se faire une place parmi ses souvenirs. Ce n'était pas douloureux, non, toutefois elle éprouvait une espèce de confusion trouble qui la laissait perplexe.

Elle n'avait pas encore eu le temps d'appréhender, de trier et de ranger tout cela. Depuis sa reprise de conscience, elle n'avait en fait pas eu une seconde pour y réfléchir. Lysia avait poussé des cris de joie en la voyant debout et s'était affairée autour d'elle pendant plus d'une heure. Ils étaient tous tellement heureux, qu'elle n'avait pas eu le cœur à réclamer qu'on la laissât seule. Maître Nestedrin était venu l'examiner avec soin. Il avait grogné, froncé les sourcils et s'était gratté la tête, puis il l'avait déclarée parfaitement guérie. Néanmoins, son air ahuri exprimait bien, à

lui seul, le caractère miraculeux du royal rétablissement. Il avait alors raconté à la Haute-reine ce qu'avaient fait pour elle Lorys, Ephra et Kyermë, et l'issue inéluctable à laquelle ils s'étaient tous apprêtés.

— Et le mage ? avait-elle subitement demandé. Où est-il ?

— Quel mage, Votre Majesté ? s'était enquis le guérisseur, visiblement dérouté.

— Celui qui est venu cette nuit, je l'ai vu au pied de mon lit.

— Votre Majesté a dû rêver, il n'y a pas de mage, ici. Ephra est restée à votre chevet jusqu'à ce que Kyermë la remplace comme d'habitude.

— Je suis pourtant certaine... avait murmuré la souveraine, avant de reprendre : pourriez-vous faire venir mes trois bienfaitrices, Maître Nestedrin ?

— Tout de suite, Votre Majesté, s'était incliné ce dernier. Elles ont hâte de se présenter à vous et de vous faire part de leur dévotion.

Relevez-vous, s'il vous plaît, demanda Saraë aux trois femmes qui venaient de se prosterner devant elle. Je ne saurais vous

dire à quel point je vous suis reconnaissante de ce que vous avez fait. Je considère désormais que nous sommes sœurs. Vous êtes ma plus proche famille, à présent.

L'annonce coupa le souffle aux trois femmes, qui écarquillèrent les yeux et observèrent la reine comme s'il lui était poussé une corne au milieu du front.

— Ma... Majesté, balbutia la Première prêtresse, vous ne pouvez... Je veux dire, c'est un honneur extraordinaire que vous nous faites, mais... voyons... c'est impossible.

Saraë sourit.

— Kyermë, fidèle et loyale Kyermë ! Toi que je connais depuis l'enfance, qui m'as toujours traitée avec respect et affection, et qui m'as tant appris du savoir ancestral ! Plus que tout autre, tu mérites que je t'honore.

— Que vous soyez de retour est la seule gratification qui m'importe, Majesté. Et je suis sûre qu'Ephra et Lorys seront d'accord avec moi.

La métamorphe acquiesça, alors que la naine prenait la parole.

— Sans vouloir vous offenser, Majesté, je ne suis pas certaine qu'une naine et une elfe puissent être sœurs, même après un millénaire de paix. Ça ne me semble pas... politiquement correct,

déclara-t-elle avec un rictus de dégoût que démentait l'étincelle espiègle au fond de ses yeux.

Lorys et Kyermë retinrent leur souffle, pétrifiées par la liberté de ton de leur amie, mais c'est un rire cristallin qui s'éleva de la gorge de Saraë. La souveraine riait aux éclats, rougissant de plaisir à la plaisanterie de la sorcière qui, quant à elle, souriait largement, le regard empreint d'une profonde tendresse.

— Le privilège de vous avoir apporté une telle joie, Majesté, allié à celui de vous trouver en bonne santé, c'est tout ce qui compte pour moi, affirma Ephra. Et la seule grâce que je demande, c'est que vous poursuiviez le combat avec nous, sans jamais flancher ni douter. Vous êtes taillée pour nous sortir de là, je le sens. Si j'avais du respect pour votre mère, l'admiration que je ressens à votre égard va bien au-delà. Vous êtes une guerrière, Haute-reine Saraë. D'une trempe peu commune, si je puis me permettre. Avec vous en étendard, les peuples de Gahavia sauront faire front, et Mörk Örn ne nous abattra pas, j'en ai la conviction.

Une fois encore, Lorys acquiesça, la gorge serrée et les larmes aux yeux, comme Kyermë. Toutes trois avaient volontairement mis leur vie en jeu pour le salut de cette jeune souveraine, et aucune d'elles ne le regrettait. Saraë, depuis

l'attaque de l'Ombre, avait su faire preuve de courage, d'intelligence et d'humanité, s'attachant l'indéfectible loyauté de tous les Gahaviens présents en Edheldôr. Eut-elle été une elfe comme les autres, aussi pure et noble qu'elle fût, sans doute n'aurait-elle jamais fait l'unanimité. Le *premier des peuples* affichait un détachement, une froideur naturelle que sa Haute-reine ne possédait pas. Saraë était pleinement vivante, bouillonnante même, et ses émotions s'épalaient sans fard sur son visage et dans son regard si expressif. Et c'est sûrement pour cela qu'elle était parvenue à toucher tous les cœurs.

Elle pourrait aussi bien être l'une des nôtres, se disait Lorys, tant elle exprime clairement ce qu'elle ressent.

La reine, les joues encore roses d'avoir tant ri, reprit un air grave et sérieux, et plongea les yeux tour à tour dans ceux de la naine, de l'elfe et de l'aelder.

— Laquelle de vous trois me veillait, la nuit dernière ?

— C'est moi, Majesté, répondit Ephra, puis Kyerme m'a relevée juste avant l'aube.

Saraë fixa la sorcière d'un regard pénétrant qui n'augurait rien de bon.

— Parle-moi du mage, exigea-t-elle alors.

CHAPITRE DEUX



Le mage, Votre Majesté ?
La naine avait pâli, visiblement très embarrassée.

— Celui qui est venu me voir la nuit dernière, précisa Saraë. Et ne le nie pas, je suis certaine de ce que j'ai vu.

Ephra jaugea la reine un instant, puis exhala un

profond soupir. Sa voix tremblait un peu quand elle reprit la parole, tordant ses mains à les faire blanchir.

— Il est apparu de je ne sais où et m’a embrouillé l’esprit pour que je sorte de la chambre, avoua-t-elle, rouge de honte. Il m’a envoyée chercher Aromë. Il était bien plus puissant que moi, Majesté, je n’ai rien pu faire...

— Ephra, Ephra ! l’interrompt Saraë. Tu n’as rien fait de mal ! Il m’a sauvé la vie !

La sorcière se tut et fronça les sourcils. Se pouvait-il que la souveraine dise vrai ? Le mage l’avait-il guérie ? Quand Ephra était revenue dans la chambre avec Aromë, Saraë était toujours inconsciente, pourtant... elle lui avait en effet semblé plus paisible. Comme si elle était simplement endormie. Et au matin... elle s’était réveillée... totalement rétablie.

— Mais alors, murmura-t-elle, il est innocent.

Elle paraissait horrifiée, à présent.

— Qu’avez-vous fait de lui ? Réponds-moi, Ephra, où est-il ?

— Il a été mis aux arrêts et enfermé dans la cellule du sous-sol, Majesté. Le capitaine Aromë m’a fait promettre de ne pas vous en parler, car il ne voulait pas vous bouleverser davantage. Il pensait bien agir en se chargeant de cette affaire

lui-même.

— Oui, je m'en doute, répliqua Saraë avec agacement. Mais ce mage est important pour l'issue de la guerre, crucial même, et j'ai besoin de lui maintenant.

La naine se releva. La détermination avait remplacé la contrition sur son visage.

— Je vais le chercher, Majesté.

— Aromë ne te laissera pas l'emmener, objecta Kyermë, avec raison.

Si le chef de la garde avait fait enfermer le mage, il lui faudrait un ordre royal direct pour le libérer.

— Alors amène-moi le capitaine, ordonna la Haute-reine à la sorcière d'un ton déterminé.

— Tout de suite, Majesté.

Après le départ d'Ephra, Saraë remercia encore chaleureusement Lorys et Kyermë, puis elle demanda qu'on la laisse seule. Elle était éveillée depuis plusieurs heures, à présent, et elle se sentait dans une forme éblouissante. Son esprit s'éclaircissait de minute en minute et retrouvait une activité intense, ce qui lui permit de réfléchir efficacement, dès qu'elle fut un peu tranquille, à ce qui lui avait été transmis pendant son sommeil. Et plus elle y pensait, plus elle avait l'impression d'avoir toujours possédé ce savoir. Un peu comme

un conte qu'elle aurait lu, enfant, et dont elle se souviendrait des années plus tard. Ainsi, elle se «rappelait» désormais la légende des chants sacrés. L'Unique les avait dissimulés sur Gahavia, au fond de l'âme de sept gardiens, où ils devaient rester cachés jusqu'à ce que le temps soit venu de les réunir... et de sauver l'Ambar Neldëa. Comment ? Cela restait encore un mystère pour la reine.

Elle « savait » aussi que trois champions, élus de l'Unique, devaient participer à la quête des chants, et que c'était à elle qu'il revenait de les désigner. Que chacun des trois avait un rôle essentiel à jouer. Ils étaient le Protecteur, la Double et l'Inattendu. Ils prendraient la route avec le mage à la recherche des porteurs des chants, puis tous ensemble, ils chasseraient Mörk Örn et ses Hordes hors de Gahavia. Mieux, ils les anéantiraient !

Une joie sauvage s'empara d'elle à cette pensée et déchira le voile qui lui masquait encore les élus. Désormais elle les voyait clairement, et elle prit peu à peu connaissance de leur identité, alors que leurs noms s'inscrivaient à tour de rôle en lettres lumineuses dans son esprit.

C'est à cet instant précis qu'elle décida de les accompagner. Coûte que coûte. Quoi qu'il arrive ! Restait à persuader Hermanus... et à trouver un

moyen de maintenir le tissage en son absence. À part pour le bouclier, elle n'était pas tellement indispensable au palais. Son chancelier s'acquittait déjà fort bien de gouverner sans elle depuis plusieurs semaines. Saraë avait toute confiance en lui.

Quoi qu'il en soit, elle partirait. Et personne ne l'en dissuaderait ! Car elle l'avait lu aussi clairement qu'en un livre : le prince Edoran serait du voyage. La jeune femme n'avait plus eu de nouvelles du lycante depuis le début du siège, nul ne l'avait revu ni n'avait entendu parler de lui. Pourtant, elle n'avait cessé de croire qu'il était toujours en vie. À présent, ce savoir tout neuf, que le mage lui avait transmis, venait de le désigner sans doute possible comme étant le Protecteur. Alors elle ne laisserait rien ni personne l'empêcher d'aller où il serait.

Parmi les élus qui lui avaient été dévoilés, se trouvait également une femme, guerrière et guérisseuse à la fois. Une aelder nommée Thésis, et que Saraë ne connaissait pas : la Double. Enfin était apparu un nain vagabond, un paria solitaire du nom d'Olbur le Jeune : l'Inattendu.

Qui qu'ils soient en réalité, la souveraine faisait confiance à l'Unique pour avoir adjoint à Hermanus et Edoran les meilleurs alliés possible. Et elle savait même à présent comment les appeler

afin de tous les réunir.

— Sa Majesté m’a fait mander ? s’enquit soudain Aromë en s’inclinant, tirant Saraë de ses réflexions.

Elle l’observa un instant avant de lui répondre. Du plus loin qu’elle se souvienne, Aromë avait été le chef de la garde royale : responsable de la protection de la Haute-reine et de sa famille, il savait tout sur tout et sur tout le monde au palais. L’œil et l’oreille aux aguets en permanence, il ne laissait jamais rien au hasard. Sa haute silhouette aux cheveux dorés, ses larges épaules et son regard intense avaient toujours représenté pour Saraë la garantie absolue de la sécurité. Plus que l’aura d’Aliosha, plus que la puissance de Turgòn. Même quand, petite, il l’impressionnait et qu’elle avait peur de lui, elle avait eu la constante certitude que, tant qu’il demeurerait au palais, elle ne risquerait rien. Et aujourd’hui encore, malgré le fait qu’il ait mis aux arrêts la seule personne capable de les sauver tous, sa foi en lui restait inébranlable.

— Oui, Aromë, j’ai besoin de toi, lui répondit-elle finalement. Cette nuit, un mage est venu me voir. Il m’a guérie et m’a fait part d’informations capitales pour la résolution de notre combat contre Mörk Örn.

— Vraiment ? s’exclama le capitaine en

fronçant les sourcils. Quelles sont ces informations ?

— Je ne te le dirai pas, déclara-t-elle d'une voix calme. Pas encore, du moins. Mais j'ai besoin de lui, ici et maintenant. Je sais qu'il est enfermé dans nos geôles. Va me le chercher, tout de suite.

— Majesté, je suis désolé, mais je n'ai pas fini de l'interroger. Il s'agit peut-être d'un espion, d'un assassin, d'un démon déguisé...

— Non, je sais qui il est. Je prends la responsabilité de sa libération immédiate, Aromë. Va le chercher. Je te garantis que je sais ce que je fais.

La voix de la reine claqua, impérieuse et déterminée, comme l'étaient son regard et sa posture. Le capitaine de la garde, bien que visiblement mécontent, eut cependant l'intelligence de ne pas s'opposer à sa volonté. Il se releva, salua sa souveraine d'un franc coup de poing sur le pectoral et d'un sec hochement de tête, puis il pivota avec raideur et descendit la nef à grandes enjambées.

Saraë soupira bruyamment. Se mettre à dos son chef de la sécurité n'était sans doute pas une idée lumineuse, toutefois elle n'avait guère d'autre choix. D'une part, il lui fallait impérativement asseoir son autorité sans délai si elle voulait être

prise au sérieux et obéie par la suite. Et d'autre part, elle avait réellement besoin du mage au plus vite. Donc, impossible de tergiverser ou de ménager la susceptibilité des uns et des autres.

Et puis, c'était la guerre, après tout !

Il fallut plus d'une heure à Aromë pour ramener le mage dans la salle du trône. Mais, quand Saraë vit l'état dans lequel on avait mis ce dernier, elle se dit qu'une heure de plus n'aurait peut-être pas été inutile. Il avait vraisemblablement été lavé et soigné, néanmoins les nombreuses ecchymoses qu'il arborait encore, de même que ses vêtements froissés et tachés de sang, attestaient de l'interrogatoire musclé qu'il avait dû subir entre les mains de son geôlier.

— Par l'Unique ! s'écria la Haute-reine, alors que le vieux sage remontait l'allée, encadré par deux gardes et précédé du capitaine.

La souveraine jaillit de son siège, dévala les degrés de l'estrade et se précipita au-devant de ses visiteurs. Elle passa comme une flèche devant Aromë sans même le regarder, ignora également les deux gardes qui tentèrent vainement de s'interposer, et ne s'arrêta qu'une fois à genoux devant Hermanus. Sous les yeux horrifiés et indignés des soldats et de leur chef, la Haute-reine

des elfes prit les mains abîmées du prisonnier dans les siennes et les embrassa avec respect.

— Seigneur Mage, recevez toute ma reconnaissance pour m’avoir sauvé la vie et mes plus humbles excuses pour ce que vous avez subi par ma faute.

— Relevez-vous, Majesté, la pria le mage d’une voix enrouée par l’embarras. Je vous en conjure, il n’y a pas de mal. Je savais parfaitement ce que je risquais en apparaissant de cette manière, ne vous inquiétez pas. Ce n’était, certes, pas une partie de plaisir, mais je ne vous en tiens absolument pas pour responsable.

— Et pourtant, je le suis, insista-t-elle en se remettant sur ses pieds. En tant que Haute-reine, je suis de fait blâmable des actes et décisions de mes sujets. C’est donc à moi d’implorer votre pardon pour ce que vous avez subi.

Ce disant, elle lorgna ostensiblement en direction de son chef de la sécurité, lui-même en passe de s’étouffer.

— À présent, laissez-nous, ordonna-t-elle à celui-ci. Maître Hermanus et moi avons à nous entretenir de secrets de la plus haute importance et j’entends ne pas être dérangée. Assure-t’en, Aromë.

— Majesté, coassa le capitaine, dont le teint

avait viré au gris tant l'inquiétude rivalisait en lui avec l'humiliation, laissez-moi au moins quérir le chancelier, je vous en prie.

— Soit, concéda la souveraine, dis-lui de nous rejoindre, cela m'évitera de devoir tout recommencer.

— Tout quoi, Votre Majesté, si je puis me permettre ? l'interrogea le mage après le départ des soldats.

— L'explication des décisions que j'ai prises et dont je souhaite vous faire part, l'informa-t-elle laconiquement. Mon oncle Mardil devra de toute façon en être informé lui aussi, alors autant le faire tout de suite. Cela me fera une bataille de moins à mener.

— Et contre qui avez-vous l'intention de livrer bataille, Votre Majesté ? demanda encore le vieux sage, de plus en plus interloqué.

— Contre tous ceux qui ne manqueront pas de contester mes plans et qui tenteront de s'y opposer, répliqua l'elfe avec aplomb.

— J'imagine qu'il est inutile de vous interroger plus avant, tant que votre chancelier n'est pas là ? lui lança Hermanus d'un ton amusé.

Saraë sourit sans répondre et le maître des prophéties s'en trouva instantanément conquis.

Cette nouvelle reine des elfes se révélait puissante, intelligente, subtile, mais également ferme, espiègle et spontanée, tout en sachant rester habile et réfléchie. Bref, elle était parfaite. Et belle, si belle ! Il comprenait que son peuple ait propagé la rumeur de ses piètres attraits : elle était bien trop éclatante, voluptueuse et colorée pour leur agréer. Toutefois, pour un humain, un métamorphe ou un nain, par exemple, elle était... parfaite !

Ils n'eurent à attendre que quelques courtes minutes avant que Mardil Elendil se présente à la porte, visiblement troublé et contrarié par la présence du mage. Saraë ne savait pas ce qu'Aromë avait pu lui dire, mais peu lui importait, elle était prête à l'affronter.

— Mon oncle, attaqua-t-elle directement, je te présente le mage Hermanus Taliesin, qui est mon invité. Maître Hermanus, voici mon oncle Mardil Elendil, chancelier du palais.

— C'est un honneur, Chancelier.

Le vieil homme s'inclina brièvement puis plongea son regard calme et sûr dans celui de son interlocuteur. Mardil fronça légèrement les sourcils d'un air perplexe, comme s'il cherchait à se souvenir de quelque chose, puis son visage s'éclaira.

— Le mage Hermanus ! Bien sûr, je m'en

souviens à présent ! Nous nous sommes rencontrés sous le Pic du Marteau... C'était il y a, voyons...

— Environs quatre cents ans, si ma mémoire est bonne, poursuivit le sage à sa place. Vous représentiez votre sœur, Aliosha, dans quelque négociation avec le roi des nains, et j'étais en visite pour étudier l'art de leurs sorciers lapidaires.

— C'est exact, sourit le chancelier, désormais parfaitement détendu. Votre réputation n'a fait que croître et s'étendre depuis notre rencontre. On raconte que vous êtes, aujourd'hui, le plus puissant mage de Gahavia.

— On le dit, pourtant c'est faux. Je suis probablement le plus capable, parce que j'ai six cents ans d'études et d'expérience derrière moi, mais le plus puissant est sans conteste votre jeune reine, ici présente.

— Vous plaisantez ! s'exclama Saraë.

— Absolument pas, Majesté, réfuta Hermanus avec le plus grand sérieux. Je ne vous ai pas vraiment guérie, vous savez. Je vous ai juste aidée à canaliser votre magie. Vous étiez tout à fait en mesure de le faire toute seule, malheureusement, par manque d'expérience, vous ne saviez pas encore comment vous y prendre.

— Vous devez m'apprendre tout ce que vous

savez, Maître, décida-t-elle abruptement. Si j'ai le pouvoir de protéger mon peuple, et tout Gahavia par la même occasion, alors je dois tout mettre en œuvre pour en être capable.

— Majesté, cela prendrait des décennies, voire des siècles ! Et puis, vous savez parfaitement pourquoi je suis ici. Cette quête doit être notre priorité absolue. C'est notre seul espoir d'anéantir le Mal une fois pour toutes.

— Mais de quoi parlez-vous ? intervint Mardil.

— De la quête des chants sacrés, répondit le vénérable visiteur en se tournant vers lui. Il s'agit d'une très ancienne prophétie dont le temps est venu de se réaliser. Si j'en possède la plupart des clés, c'est la Haute-reine des elfes qui détient la principale. Sans elle, je ne peux même pas commencer.

Le chancelier observa sa souveraine, un peu dubitatif, et sans doute vexé qu'elle ne lui ait jamais parlé de toute cette histoire.

— Et quelle est cette clé ? lui demanda-t-il.

— Il s'agit d'une liste de noms. Je pense qu'ils existaient depuis toujours dans ma tête sans que j'en aie conscience. Quand Hermanus m'a guérie, la nuit dernière, il m'a aussi transmis certaines informations et a sans doute, par la même occasion, ouvert les portes derrière lesquelles se

cachait ce savoir. Est-ce que je me trompe, Maître Mage ?

— Non, Majesté, c'est exactement cela.

Hermanus ne cessait de s'émerveiller de la finesse d'esprit de la jeune femme. En effet, ses connaissances concernant la quête des chants ne lui avaient pas été révélées la nuit dernière. Elle les possédait déjà, déposées là et scellées par l'Unique depuis sa naissance, sûrement en attente de ce jour où il les délierait.

— Je suis désolé, s'énerva le chancelier, mais je ne comprends toujours pas.

À la demande de la reine, tous trois s'installèrent dans des fauteuils disposés sous les hautes fenêtres de la grande salle, et le vieux sage entreprit de les instruire dans le détail. Il leur parla d'abord de lui, de ses origines et de ses références, ainsi que de sa mission. Puis il leur récita les prophéties dont il était question, leur en expliquant la signification. Enfin, il les informa de ses desseins et répondit dans un dernier temps, aussi précisément que possible, à toutes leurs questions. Quand il eut terminé, le soleil descendait derrière les collines et la lumière tournait à l'orangé sur les paysages de l'Allorée. Cependant, tous trois étaient loin d'en avoir fini.

— Donc, si j'ai bien tout saisi, Majesté, résuma

consciencieusement le chancelier, vous allez à présent nous dévoiler les noms de ces élus, que Maître Hermanus tentera ensuite de trouver, puis ils partiront ensemble sur les routes de Gahavia à la recherche de ces fameux chants perdus, qu'ils devront, d'une manière ou d'une autre, "lier" afin de les transformer en une arme qui sera fatale à Mörk Örn ?

— C'est cela, confirma-t-elle, l'air impassible, mais en scrutant les deux hommes avec attention.

— Cela me semble fort... hasardeux, non ?

— Ça l'est, admit Hermanus, je dois bien l'avouer. Il reste de nombreuses zones d'ombre, même pour moi qui ai consacré ma vie entière à ces prophéties. La seule chose dont je suis certain, c'est qu'il est temps. Et puis, j'ai foi en l'Unique, je sais qu'il ne nous laissera pas tomber. Même si le chemin me paraît sombre, je suis convaincu que la lumière me guidera quand j'en aurai besoin.

Mardil et Saraë méditèrent encore quelques instants les paroles du mage, pourtant leurs pensées ne prirent pas la même direction. Si le chancelier s'émouvait de l'inébranlable confiance du vieil homme en leur créateur, la reine, elle, bénissait ce dernier de lui donner l'opportunité de mener ses deux quêtes de front : celle des sept chants pour la sauvegarde de Gahavia et celle, plus

personnelle, du sauvetage de son cœur. Mais cela, aucun de ses deux interlocuteurs n'avait besoin de le savoir. Profitant de son avantage, c'est elle qui brisa le silence.

— Très bien, Maître Hermanus. Vous espérez donc savoir, à présent, qui sont les compagnons que l'Unique vous a affectés, n'est-ce pas ?

— Oui, Majesté, hasarda-t-il d'un ton perplexe, c'est en effet ce que j'attends de vous... Vous avez bien connaissance de leurs noms, n'est-ce pas ?

Troublé par les dernières paroles sibyllines de l'elfe, l'ermite fut soudain envahi par le doute. Et si ce n'était pas elle, l'Oracle, mais bien Aliosha ? Et si le temps avait joué contre lui ? S'il était arrivé trop tard ? Si Saraë ne pouvait lui donner aucun nom ? Toutes ces questions tournoyant dans sa tête faisaient monter en lui angoisse et nausée quand la reine interrompit son emballement d'un simple sourire.

— J'ai les noms, soyez-en certain, Maître Mage. Néanmoins, j'ai également des conditions.

— Des conditions ? répéta Hermanus, abasourdi, en clignant des paupières.

— Une seule condition, en fait. J'exige de prendre part à la quête, moi aussi, et ce n'est pas négociable.

La tempête qui s'éleva à la suite de sa

déclaration ne surprit pas Saraë, elle s'y était préparée. Aussi laissa-t-elle les deux hommes s'époumoner, vociférer et supplier sans se départir de son calme et sans répondre à leurs arguments. On lui avait souvent, à raison d'ailleurs, reproché de manquer de patience et de céder trop facilement à son impulsivité, pourtant, pendant les deux heures que durèrent les « négociations », elle démentit très largement les ragots en conservant un calme et un silence obstinés. Quand ils n'eurent plus rien à opposer à son indifférence, ou quand ils se rendirent compte qu'elle ne plierait pas, ils se turent enfin, l'un dévoré d'angoisse et l'autre fou de rage. S'ensuivit une discussion plus civilisée, mais non moins combative, principalement entre le mage et la souveraine, le chancelier ayant d'ores et déjà rendu les armes. Après tout, il la connaissait depuis l'enfance, lui.

Les yeux d'Hermanus crépitaient, cependant c'était autant de joie que de fureur. Oui, la Haute-reine, si jeune fût-elle, était à la hauteur de ses espérances, et plus encore ! Mais quelle tête de mule ! Cela faisait des heures qu'ils discutaient, palabraient, argumentaient et ferraillaient sans qu'aucun d'eux ne cède à l'autre le moindre bout de terrain. Elle exigeait d'être du voyage. Pour lui,

il n'en était pas question. D'autant qu'elle ne consentait à aucune explication ni argumentation pour étayer sa décision. À aucun moment, la prophétie n'avait laissé entendre que l'oracle en personne se lancerait à la recherche des chants ! Il lui suffisait de dévoiler les noms de ceux que l'Unique avait choisis, sa tâche s'arrêtait là. Mais cette entêtée de donzelle refusait tout net de leur révéler qui étaient les élus. Il avait beau se fâcher, plaider, tenter d'en appeler à sa conscience... rien n'y faisait. Elle restait butée sur l'imbécile idée de les accompagner.

Elle prétendait être capable d'appeler les champions et de les faire venir jusqu'à elle, quand Hermanus, lui, devrait sans doute les chercher sur tout le continent puisqu'il ne disposerait que de leur identité. Si elle disait vrai, elle serait effectivement un atout de taille ! Pourtant, il était hors de question qu'elle quitte le palais en ces temps troublés. Or les futurs compagnons d'Hermanus n'avaient aucune chance de franchir le barrage des Hordes pour y entrer... Quel casse-tête !

Saraë assurait que, sans elle, ils ne découvrirait pas le moindre chant, cependant les routes de Gahavia étaient plus dangereuses que jamais. Elle affirmait également connaître la

formule qui leur permettrait, à terme, de lier les chants et de lancer l'Harmonie sur Mörk Örn. Cet argument-là était caduc, car Hermanus savait pouvoir la trouver dans les Chroniques d'Allorée. L'idée de s'encombrer d'une jeune femme issue de la plus pure noblesse elfique, habituée au faste des palais, dans une aventure aussi périlleuse et incertaine lui faisait froid dans le dos. Il tenta de la dissuader en lui décrivant, avec force détails, la fatigue, la douleur, la faim, la saleté, les mauvaises rencontres et tous les aléas d'un tel voyage. Il espérait bien ainsi lui faire entendre raison.

Mais non... après des heures de lutte, durant lesquelles il n'avait obtenu de la reine que la maigre concession qu'Aromë les accompagnerait, mi-résigné, mi-soulagé, c'est le célèbre mage Hermanus qui finit par plier devant l'obstination d'une ingénue aux cheveux bleus. En échange de l'identité des élus et de l'aide de la Haute-reine pour les attirer, il accepta de laisser celle-ci prendre part à la quête. Au grand dam de Mardil Elendil qui s'était pris à rêver que le grand sage serait capable de la raisonner.

— Bien, triompha Saraë, c'est donc entendu ! Mon oncle, tu es témoin : le mage Hermanus Taliesin, ici présent, a donné sa parole qu'il m'emmènerait à la recherche des chants. Le

confirmes-tu, Chancelier Elendil ?

— Je le confirme, soupira celui-ci, désabusé.

— Ne reste donc plus qu'à résoudre le problème du bouclier, lâcha alors la souveraine comme on pose une bombe.

Et la seconde explosion ne se fit pas attendre.

— Ah, parce qu'en plus, ce bouclier vous est aliéné ? s'étouffa à moitié Hermanus. Vous prévoyez de partir, alors que vous n'êtes même pas capable de le maintenir à distance ? Mais qu'est-ce que vous avez dans la tête ? Comment avez-vous pu m'arracher un tel serment sans réfléchir aux conséquences ? Vous avez perdu l'esprit !

Sa colère et son indignation étaient compréhensibles. Et justifiées. Saraë l'avait manipulé sciemment afin d'atteindre son objectif. Elle n'en était pas particulièrement fière, cependant la fin justifiait parfois les moyens. La souveraine n'avait, certes, toujours pas trouvé de solution pour que son bouclier d'amour s'auto-génère et reste en place sans elle, néanmoins elle était certaine que c'était possible. Tout comme elle était convaincue qu'Hermanus saurait comment procéder. Saraë devait juste le persuader de l'aider. Par la ruse, si nécessaire.

— Seigneur Mage, intervint sèchement Mardil Elendil, vous vous oubliez ! C'est à la Haute-reine

des elfes que vous vous adressez ! Je vous somme de présenter immédiatement vos excuses et de vous calmer, si vous ne voulez pas qu'on vous renferme séance tenante !

Puis il s'adressa à la reine.

— Cela étant, il a raison, Majesté. Si vous partez, vous nous abandonnez à l'Ombre, et donc aux Hordes. Vous ne pouvez agir de la sorte !

— Hermanus va m'aider à régler ce détail, Chancelier, assura la souveraine avec aplomb. Vous vous inquiétez pour rien. N'est-ce pas, Maître, que vous allez m'aider ?

— Je n'ai pas tellement l'impression d'avoir le choix, grommela l'ermite.

— Parfait ! Alors, par quoi commençons-nous ? l'interrogea l'elfe avec un grand sourire ravi.

Le mage ne savait plus s'il devait être sidéré, fou de rage ou éperdu d'admiration. Il croisa le regard résigné du chancelier et se dit que la véritable aventure ne serait peut-être pas de combattre les Hordes, finalement. Poussant un soupir à fendre l'âme, il se mit à réfléchir au problème du bouclier.

Au petit matin, Hermanus et Saraë avaient trouvé le moyen de lier le tissage magique au centre spirituel de l'Allorée : le temple de l'Unique – situé en plein cœur du palais –, vers lequel

convergeaient les prières, les chants de louange et les intentions de tous les elfes. Ainsi, il ne manquerait jamais d'amour et de foi pour prospérer et agir efficacement. Pendant l'absence de la Haute-reine, le bouclier continuerait à protéger la nation-ville, l'Edheldôr et, par-delà les Hordes, tous les royaumes et contrées où les peuples se battaient pour le Bien.

— Quand nous aurons les élus, il nous faudra avant tout retrouver les anciens gardiens, expliqua Hermanus à Saraë après qu'ils eurent tous deux pris quelques heures de repos. Les pauvres ont perdu leur chant depuis plusieurs mois et doivent être désemparés. Ils auront besoin d'être rassurés, mais surtout, ils seront probablement les seuls à pouvoir capter chez un autre la vibration qui les a si longtemps habités. Où que les chants se trouvent à présent, je suis presque certain qu'eux seuls pourront les percevoir. Ils nous seront donc indispensables pour la suite.

— Savez-vous qui ils sont et où ils vivent ? Tous ?

— Pas précisément. Je sais à quel peuple appartient chacun d'entre eux, et c'est à peu près tout. Mais je suis le gardien du Do, ne l'oubliez pas. Je devrais être capable de reconnaître mes semblables !